

***Éthiopiennes* n° 103.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
2e semestre 2019.

**LES MIGRATIONS EN AFRIQUE ANCIENNE : CAUSES ET
CONSÉQUENCES**

Par Benjamin DIOUF¹

En revisitant l'histoire ancienne de l'Afrique, on ne peut s'empêcher de remarquer que celle-ci a connu des mouvements migratoires importants. Les peuples africains ne sont pas restés cantonnés dans leurs pays. Les ethnies ou les individus se déplaçaient constamment entre l'Égypte, l'Éthiopie, la Libye... En dépit de l'existence de frontières entre les différents États, pour fixer les peuples, les mouvements migratoires restaient importants. Qui plus est, les migrations en Afrique, au cours de l'Antiquité, n'étaient pas effectuées uniquement par des Africains. L'Afrique ancienne a accueilli sur son sol des étrangers de divers horizons. Parmi ceux-ci, il y avait des Grecs, des Phéniciens... Mais, qu'est-ce qui pouvait bien expliquer ces déplacements d'individus ou de peuples à l'intérieur, ou l'extérieur vers l'Afrique ? Ces mouvements migratoires n'eurent-ils pas des impacts sur les relations sociales ? L'examen de ces questions nous conduira à élucider les causes des migrations en Afrique et leurs conséquences sur les rapports entre autochtones et migrants.

1. Les causes des migrations en Afrique

Certains auteurs anciens, dont Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon, ont fait état, dans leurs écrits sur l'Afrique, des déplacements de

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

populations soit à l'intérieur ou à l'extérieur du continent noir, soit en direction de celui-ci. Des ethnies ou de simples particuliers africains s'établissaient définitivement ou temporairement dans tel ou tel autre État pour des raisons que nous cherchons à découvrir. Des étrangers, tels que les Grecs, les Phéniciens et les Juifs..., se sont également installés, à court ou long terme, chez des peuples africains pour différents motifs. Cependant, quelle que soit la diversité des causes qui ont motivé la migration des uns ou des autres, nous pouvons les classer en deux catégories: les causes humaines et les causes naturelles.

1.1. Les causes humaines des migrations

Elles regroupent les différents facteurs migratoires qui émanent de la volonté humaine. Certaines migrations, au cours de l'Antiquité, sont dues à des actions de l'homme. L'organisation de la société africaine, comme celle de beaucoup d'autres peuples, révèle l'existence de dirigeants, de guides ou de chefs au niveau ethnique, clanique ou communautaire et étatique. Ceux-ci déterminaient par leur politique les types de relations entretenues avec les autres. Or, lorsque nous examinons le mode de gouvernance de ces chefs ou souverains, nous remarquons qu'il était dicté par un souci de domination et de conservation du pouvoir. L'intérêt communautaire ou de la classe dirigeante entraînait des relations conflictuelles qui contraignaient les opprimés ou les défavorisés à s'enfuir pour s'établir ailleurs. Ainsi, nous pouvons parler de causes politiques de certaines migrations.

L'envie des dirigeants d'exercer leur domination sur d'autres peuples engendrait des conflits meurtriers qui, parfois, faisaient migrer les vaincus vers d'autres endroits. Dès l'Ancien Empire, l'Égypte afficha cette ambition expansionniste. La volonté politique d'étendre aussi loin que possible la domination égyptienne habita plusieurs pharaons au cours de l'histoire du pays. Les souverains du Nil avaient ainsi mené très tôt des campagnes militaires à l'ouest et au sud de la Vallée pour mettre sous leur joug ou repousser les peuples qui s'y étaient établis. Ces opérations, marquées par des pillages et des massacres, obligeaient les occupants de

ces lieux à migrer. C'est l'exemple des Bédouins qui avaient fui leur habitat suite à une campagne militaire de Pépi 1^{er} dont l'atrocité est ainsi décrite :

Sa majesté équipa une armée de dix mille hommes et elle revint victorieuse, ayant détruit le pays du peuple des sables, abattu leurs figuiers et leurs vignes, incendié leurs maisons, tué des milliers d'hommes et fait un grand nombre de prisonniers.²

Les traitements que les souverains réservaient à leurs sujets pouvaient également être la cause d'une migration. Lorsque le roi faisait régner la terreur sur son peuple ou gouvernait injustement une frange de celui-ci, une émigration pouvait en résulter. Les victimes, ne pouvant plus supporter l'injustice ou l'oppression, finissaient par s'enfuir ailleurs pour échapper à leur triste sort. Selon certains historiens anciens, une migration dictée par des faits pareils s'est produite en Afrique. En effet, il s'agit de la migration d'Égyptiens en Éthiopie dont les raisons sont révélées par Hérodote dans ce passage :

À partir de cette ville, vous atteindrez par bateau le pays des transfuges (Automoles), en autant d'autre temps que vous en aurez mis pour venir d'Éléphantine à la métropole des Éthiopiens. Ces transfuges ont pour nom asmach... C'étaient vingt-quatre myriades d'Égyptiens de la classe des guerriers, qui désertèrent chez ces Éthiopiens pour la raison que voici. Sous le règne de Psammétique, des postes militaires étaient établis dans la ville d'Éléphantine en face des Éthiopiens, un autre à Daphnae Pélusienne en face des Arabes et des Assyriens, un autre à Maréa en face de la Libye ; de nos jours encore, sous les Perses, les postes militaires occupent les mêmes lieux où ils se trouvaient du temps de Psammétique : il y a des garnisons perses à Éléphantine et à Daphnae. Donc, les Égyptiens en question avaient tenu garnison pendant trois années, et personne ne les relevait de leur faction ; ils se concertèrent et,

² Carl Grimberg, *Histoire universelle 1, l'aube des civilisations*, traduction Gérard Colson et adaptation française sous la direction de Georges H. Dumont, Paris, Nouvelles éditions-Marabout, 1985, p. 40.

Avant Pépi 1^{er}, les Libyens et les Nubiens avaient été chassés des abords de la vallée du Nil par les campagnes militaires de Snéfrou, pharaon de la IV^{ème} dynastie.

d'un commun accord, tous quittèrent le service de Psammétique et partirent pour l'Éthiopie.³

Cette désertion de soldats égyptiens pourrait bien avoir d'autres raisons qu'Hérodote ignorait. Il est vrai que le temps, trois ans, que les soldats sont restés à leurs postes sans être remplacés, peut provoquer des frustrations, mais pas au point de provoquer une migration. Les soldats sont habitués aux longues campagnes militaires, jalonnées de combats épiques, qui n'affectent nullement leur attachement à leur chef et à leur patrie. L'homme n'a rien de plus précieux que sa patrie et sa famille. Et s'il décide de renoncer à celles-ci, c'est parce qu'il y est contraint par des faits insupportables. Ce fut le cas pour les soldats de Psammétique. Ceux-ci pourraient avoir déserté et migré en Éthiopie à cause d'un de ces deux faits ou des deux à la fois. Le roi et la hiérarchie militaire ont dû abandonner les militaires à leurs postes sans satisfaire à leurs besoins. Cantonnés aux frontières, pendant trois ans, ces soldats ne guerroyaient plus et n'avaient donc plus de villes à piller pour avoir du butin, source de leurs richesses. En plus, La corruption et le détournement des vivres qui gangrénaient l'administration égyptienne n'avaient pas épargné l'armée où les hommes de troupe pouvaient voir leurs rations subtilisées par des chefs véreux. Rappelons à ce sujet la grève des ouvriers de Deir-el-Médineh, sous le règne de Ramsès III, à cause du détournement de leurs rations.

Qui plus est, l'existence d'une diaspora africaine en Europe, pendant l'Antiquité, est bien possible. Les relations égypto-grecques sont très anciennes et le déplacement des peuples ne pouvait s'effectuer dans un sens unique. Des commerçants ou particuliers égyptiens ont dû s'installer en Grèce.

D'ailleurs, Hérodote atteste notre pensée dans cet extrait :

³ Hérodote, *Histoires II*, 30, texte établi et traduit par Philippe E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

Diodore de Sicile (*Bibliothèque historique I*, seconde partie, LXVII) et Strabon (*Géographie, XVII*, 2) parlent également de ces soldats égyptiens qui ont migré en Éthiopie à cause du dédain de leur roi.

Manifestement, en effet, les Colchidiens sont de race égyptienne. [...] ensuite, et avec plus d'autorité, pour la raison que, seuls parmi tous les hommes, les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis l'origine [...] Signalons encore, à propos des Colchidiens, un autre point sur lequel ils se rapprochent des Égyptiens : eux et les Égyptiens sont les seuls à travailler le lin de la même manière. »⁴

Grâce à l'installation de soldats égyptiens en Colchide, il y avait une diaspora africaine dans cette partie de l'Europe. Ces soldats du pharaon Sésostris avaient eu avec la population autochtone des unions qui avaient favorisé un métissage aussi bien culturel qu'ethnique. Ils avaient, certes, au bout d'un long séjour, regagné l'Égypte. Mais étaient-ils tous repartis, laissant derrière eux épouses et enfants ? Cela est bien possible.

Toutefois, nous estimons que tous ces liens familiaux ne furent pas ainsi définitivement rompus. Certains ont dû rester en Colchide ou y retourner pour revoir les leurs lorsque l'occasion se présentait à eux. Il fallait bien des relations permanentes entre les deux peuples pour que les Colchidiens perpétuassent l'héritage culturel qu'ils avaient reçu des Égyptiens. D'ailleurs, une question se pose au sujet de ce legs : qui a appris aux Colchidiens à tisser comme les Égyptiens ? C'était bien évidemment des Égyptiens, mais pas des soldats. En Égypte, l'exercice d'une profession était très réglementé. Chaque citoyen héritait un métier et il ne pouvait ni l'abandonner ni en exercer un autre. Les gens de la classe guerrière ne pratiquaient aucun autre métier et, comme ceux d'autres classes, ils dédaignaient les professions manuelles. Donc, des artisans égyptiens avaient rejoint les soldats en Colchide où ils avaient séjourné pour dispenser leur savoir-faire.

Hormis ces migrations d'Africains, nous pouvons toujours relever chez les auteurs anciens l'immigration de peuples étrangers en Afrique, dont les causes peuvent être imputées à la volonté humaine. L'Afrique ancienne avait connu une prospérité qui attirait sur son sol des étrangers.

⁴ Hérodote, *Histoires II*, 104-105 et Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique I*, Première partie, XXVIII. Le métissage ethnique gréco-africain, durant l'Antiquité, est également attesté par la mythologie grecque, voir, à ce sujet, Ovide, *Héroïdes*, v. 154-155.

Le désir de s'enrichir en troquant ses produits avec ceux d'autres peuples avait conduit sur les côtes libyennes et égyptiennes des Phéniciens et des Grecs.

Les premiers, les Phéniciens, qui avaient le commerce comme activité principale, sillonnaient l'Égypte et la Libye où ils échangeaient leurs articles de bronze, de tissus, de verreries... avec des produits de la faune et de la flore, et des minerais africains. Au fil du temps, grâce à leur familiarisation avec les populations, les Phéniciens s'étaient installés en Égypte. Marins expérimentés et ayant une maîtrise parfaite

des routes maritimes, ils louaient leurs services aux pharaons. Les Phéniciens eurent aussi en Afrique des colonies, dont la plus célèbre est Carthage qui vit le jour en - 814, et fondèrent sur la côte tunisienne les villes d'Hadrumète et d'Utique, entre 1100 et 1000 av. J.-C.

Les seconds, les Grecs, avaient accosté en Afrique dans ce même cadre commercial. Le développement de l'industrie avait fourni aux marins grecs des articles négociables sur les côtes étrangères. Ils arrivaient dans les eaux africaines avec des bateaux remplis de jarres de vin et d'huile d'olive, de vases, de vaisselle... qu'ils échangeaient avec les produits des autochtones. Les Grecs se lièrent d'amitié avec les Égyptiens et devinrent leurs premiers partenaires commerciaux. Face à l'arrivée massive des produits grecs en Égypte, le pharaon Amasis organisa davantage le secteur commercial et fit construire le port de Naucratis. Cette ville sera le symbole de la présence grecque en Égypte. Elle abritait une importante colonie de commerçants grecs qui s'y étaient installés avec l'autorisation du pharaon Amasis, selon Hérodote⁵.

La migration d'étrangers en Afrique, au cours de l'Antiquité, n'était pas seulement due à la richesse économique du continent. À cette période, le continent était un ardent foyer culturel et le centre du savoir. Les Égyptiens avaient fait une avancée notoire dans la quête du savoir. Leurs prêtres étaient les maîtres de la médecine, des mathématiques et de la philosophie. Cela suscita, chez les intellectuels en Grèce et ailleurs, un vif désir de se rendre en Égypte pour se former. C'est ainsi que débarquèrent, au pays des pharaons, de nombreux étudiants et penseurs grecs. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer Thalès, Pythagore, Euclide et Platon qui deviendront des sommités du monde intellectuel. Le passage en Afrique était devenu obligatoire pour les étudiants et savants grecs. Ceux qui étaient formés en Égypte étaient les mieux écoutés dans le milieu intellectuel hellénistique, comme l'attestent ces propos :

⁵ II, 178.

Hérodote, *Histoires*

L'Égypte était, aux yeux des Grecs, comme le berceau de toute science et de toute sagesse. Les plus célèbres parmi les savants ou les philosophes hellènes ont franchi la mer pour chercher, auprès des prêtres, l'initiation à de nouvelles sciences. Et s'ils n'y allèrent pas, leurs biographes s'empressèrent d'ajouter, aux épisodes de leur vie, le voyage devenu aussi traditionnel que nécessaire !⁶

Enfin, après la conquête de l'Égypte par Alexandre-le-Grand et la mort de celui-ci, Alexandrie, ville dont il avait choisi le tracé et qui fut construite par Ptolémée I^{er}, fut l'un des plus importants centres du savoir du monde. La bibliothèque d'Alexandrie, qui y avait été construite, avait attiré les grands intellectuels de l'époque qui vinrent s'installer en Égypte pour y travailler. C'est l'exemple d'Eratosthène, de Strabon, d'Euclide, d'Apollonios de Perga, de Théophraste, Diodore de Sicile, d'Hérophile d'Asie Mineure et d'Érasistrate. La bibliothèque comptait des milliers d'ouvrages embrassant tous les domaines de la connaissance de l'époque. Beaucoup d'œuvres anciennes nous sont parvenues grâce à elle.

1. 2. Les causes naturelles des migrations :

Les aléas de la nature demeurent l'une des causes principales des migrations. La rareté des points d'eau, de la nourriture et des calamités naturelles favorisait le déplacement des hommes partout où elles sévissaient.

Hérodote nous apprend qu'Égyptiens et Éthiopiens vivaient ensemble sur l'île de Tachompo près d'Éléphantine. Les Égyptiens avaient migré en cet endroit pour y trouver des conditions de vie pareilles à celles de leurs concitoyens qui avaient un accès direct aux eaux du Nil. À ce sujet, il est important de savoir que la population égyptienne était tellement nombreuse qu'une partie d'elle, vivant loin du fleuve, avait des problèmes d'eau :

⁶ Christiane Desroches Noblecourt, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, éditions Téliémaque, Paris, 2004, p. 142.

Hérodote, *Histoires*

Tous ceux des Égyptiens dont les villes n'étaient pas sur le fleuve mais au milieu des terres, chaque fois que le fleuve se retirait, manquaient d'eau et n'avaient qu'une boisson saumâtre, tirée des puits...⁷

Ces migrants égyptiens s'étaient donc installés à Tachompo pour bénéficier des bienfaits de l'eau, de la faune et de la flore du milieu.

Par ailleurs, en Libye ancienne, le désert, qui occupe une très grande partie du pays, influait beaucoup sur la vie des habitants qu'il contraignait à migrer. La désertification rapide, cause de l'assèchement de la flore, des points d'eau et de la disparition de la faune, avait forcé les Bédouins à quitter leur ancien habitat. Ils avaient migré vers l'Égypte frontalière pour se rapprocher de la vallée du Nil. Affamés, ces Libyens frappaient sans cesse à la porte du Delta pour trouver de quoi vivre. Malgré les représailles des Égyptiens, qui gardaient jalousement leur Eldorado, les pressions libyennes étaient constantes. Rien ne pouvait freiner l'ardeur de ces migrants qui cherchaient coûte que coûte à survivre. Leur détermination leur obtint une autorisation de s'installer à l'ouest du Delta, au XIIe siècle av. J.-C., sous le règne de Ramsès III. Ils étaient nombreux à vivre dans cette partie de l'Égypte avant de se répandre dans les autres villes et d'intégrer les services de l'État égyptien. En effet, les Libyens, qui avaient migré en Égypte, étaient même arrivés à diriger le pays sous les XXIIe et XXIIIe dynasties.

Cependant, en dépit de l'émigration de Libyens en Égypte, la Libye n'était pas une zone entièrement inhospitalière. Certains de ces milieux avaient attiré d'autres peuples africains. La vaste région du Fezzan était jadis occupée par un grand peuple de pasteurs et d'agriculteurs, les Garamantes. Ceux-ci vivaient autour d'une oasis qui leur procurait toutes les conditions d'une vie heureuse. La présence de l'eau et d'une flore abondante dans ce milieu attirait vers eux les Troglodytes, un peuple éthiopien. Ceux-ci, fuyant la chaleur accablante et

⁷ II, 108.

Hérodote, *Histoires*

l'aridité de leur pays, s'installaient temporairement dans le Fezzan où ils étaient chassés par les Garamantes, d'après Hérodote.⁸

En outre, l'histoire migratoire en Afrique a enregistré une arrivée massive sur le sol africain d'étrangers fuyant une calamité naturelle. C'était le cas des Grecs qui avaient fondé, en 644 av. J.-C., la ville de Cyrène, en Libye. Voici ce que dit Hérodote sur l'histoire de la fondation de cette colonie grecque :

⁸ *IV*, 183.
Hérodote, *Histoires*

Mais, pendant sept ans par la suite, il ne plut pas à Théra, et, pendant ce temps, tous les arbres qu'ils avaient dans l'île, à l'exception d'un seul, séchèrent. Les Théréens consultèrent l'oracle ; la Pythie répondit par l'ordre déjà donné d'envoyer une colonie en Libye.⁹

La réalité est que les Théréens avaient migré en Libye pour des raisons de survie. La Grèce est un pays montagneux où les terres cultivables n'étaient pas si nombreuses et où l'accroissement démographique posait un problème alimentaire à beaucoup de cités. Le blé produit dans toute l'Attique ne suffisait pas pour nourrir le peuple grec. Il fallait donc sortir de sa cité et chercher ailleurs une vie meilleure. Ce qui fit qu'aux VIIIe, VIIe et VI^{ème} siècles, beaucoup de citoyens grecs quittèrent l'Attique. Ils fondèrent plusieurs colonies en Europe et en Afrique, dont celle de Cyrène. Un grand nombre de Grecs s'y étaient installés et avaient fait de cette partie de la Libye le grenier à blé de la Grèce.

Hormis Cyrène, les Grecs ont fondé en Libye quatre autres villes : le port de Cyrène, appelé plus tard Cyrollonia, Tauchira, Barca (actuelle Al-Mari), et Euhespérides. Ces différentes colonies vécurent au rythme des cités grecques sur le plan politique. Elles furent conquises par Ptolémée après la mort d'Alexandre le Grand qui leur avait laissé leur indépendance.

Au terme de cette partie, nous pouvons retenir que pendant l'Antiquité les mouvements migratoires avaient été très intenses en Afrique. Les migrations internes, externes et vers le continent avaient mis en contact différents peuples appelés à vivre ensemble. Mais, quelles attitudes adoptaient-ils les uns envers les autres ? Cette question nous amène à examiner les rapports entre autochtones et migrants en Afrique ancienne.

2. Les conséquences des migrations

Des causes humaines ou naturelles avaient, parfois, obligé des peuples ou des individus à quitter leur ancien habitat pour aller s'installer ailleurs, dans des milieux déjà occupés par d'autres. Ceux-ci, qui étaient les autochtones, réagissaient différemment face aux migrants. Ils adoptaient une attitude hospitalière ou hostile envers ces étrangers.

2.1. L'hospitalité

Lors des migrations interafricaines, les peuples avaient été contraints d'entrer en contact, ce qui n'était pas facile au début. Les autochtones avaient de la méfiance envers les nouveaux venus. Ce comportement est tout à fait normal, car, du jour au lendemain, sans y être préparés, les autochtones se retrouvaient devant des individus avec qui ils n'avaient rien en commun. Les différences de langue, d'habillement et autres constituaient un frein à toute collaboration rapide. Toutefois, cela n'empêche pas de relever un accueil bienveillant des migrants en Afrique. L'exemple d'une bonne cohabitation entre autochtones et migrants est le partage de l'île de Tachompo entre Éthiopiens et Égyptiens. Cette localité, située au-delà d'Éléphantine, en territoire

⁹ *Histoires IV*, 151.
Hérodote, *Histoires*

éthiopien, avait accueilli ces deux peuples qui, malgré leurs différences, avaient réussi à y vivre pacifiquement.¹⁰

Les Éthiopiens, devanciers sur l'île, avaient reçu leurs voisins et avaient accepté de partager avec eux les ressources qui s'y trouvaient. Cette attitude éthiopienne avait été favorisée par le comportement des nouveaux venus égyptiens qui, probablement, n'avaient pas cherché à devenir les maîtres de l'île. Il a fallu que chaque peuple manifestât sa disposition à une vie commune pour qu'il y eût cette cohabitation. Hormis l'île de Tachompsos, Strabon signale une autre île, après Éléphantine, où la population était métissée :

Un peu au-dessus d'Éléphantine est la petite cataracte, où les bateliers du pays donnent parfois aux gouverneurs un curieux spectacle. [...] Un peu en amont de la petite cataracte se trouve [l'île de] Philae, dont la population est mi-partie éthiopienne, mi-partie égyptienne, et qui, déjà semblable à Éléphantine par l'étendue, lui ressemble encore par l'aspect de ses monuments, de ses temples notamment, tous bâtis dans le style égyptien.¹¹

Les habitants de Philae offrent l'exemple typique d'une migration réussie. Les deux peuples, éthiopien et égyptien, qui y vivaient étaient devenus un seul peuple uni par les liens du sang. Leur brassage ethnique et culturel était le résultat d'une paix affichée par chacun dès le début et consolidée par un esprit de partage, car c'est la base de toute vie en communauté. À ces exemples, il faudrait ajouter ceux d'Éthiopiens, d'Égyptiens ou de Libyens qui, en dépit de l'hostilité affichée au début par les peuples où ils avaient migré, avaient réussi à se faire accepter par la population jusqu'à vivre avec elle.

Qui plus est, l'accueil bienveillant des Africains pour les étrangers est plus mis en exergue, dans les textes anciens, par les relations avec les Phéniciens et surtout avec les Grecs. Les Phéniciens s'étaient habitués aux Africains grâce au commerce. Ils effectuaient, au commencement, de brèves escales sur les côtes pour échanger leurs produits. Ainsi, ils s'étaient progressivement familiarisés avec les populations autochtones avant de s'installer parmi elles. C'était le cas en Égypte où les Phéniciens étaient bien accueillis par les autorités et la population. L'hospitalité pharaonique leur avait permis de travailler en Égypte dans la navigation et le commerce. Ils étaient même devenus des navigateurs de la flotte royale.

Les commerçants grecs avaient, beaucoup plus, bénéficié de la sympathie des Égyptiens. Ils pouvaient non seulement s'installer à Naucratis où dans n'importe quelle autre ville égyptienne, mais aussi construire leurs lieux de culte et élire leurs juges grâce à la bienveillance du pharaon :

Ami des Grecs, Amasis donna à quelques-uns d'entre eux des marques de bienveillance ; notamment, à ceux qui venaient en Égypte, il concéda pour y habiter la ville de Naucratis ; à ceux qui ne voulaient pas habiter là, mais que la navigation y amenait, il concéda des emplacements pour y élever des autels et des sanctuaires à leurs dieux.¹²

¹⁰ Hérodote, *Histoires II*, 29. Cette île n'est pas encore formellement identifiée. Certains pensent qu'il s'agit de l'île de Derar, Kamsa en égyptien ancien, situés au sud de Dakkeh.

¹¹ Strabon, *Géographie XVII-I*, 49, traduction française par Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1909.

¹² *Histoires II*, 178.
Hérodote, *Histoires*

Les négociants grecs vivant en Égypte étaient mieux traités que chez eux, car ils bénéficiaient des avantages du pays hôte et ils restaient attachés à leurs us et coutumes. Les intellectuels, qui venaient soit pour enquêter, soit pour se former, jouissaient des mêmes privilèges. Ils étaient guidés, informés et enseignés par le peuple et les savants égyptiens. Ils séjournèrent dans le pays aussi longtemps qu'ils le désiraient et ils ne couraient aucun danger. Platon a vécu treize ans en Égypte pour apprendre la philosophie et les sciences sacerdotales auprès des prêtres Sekhnuphis à Héliopolis et de Khnuphis à Memphis. Durant toutes ces années, il a été bien traité par ses hôtes.

2.2. Le rejet

Le regard que les autochtones portaient sur les migrants était, le plus souvent, répulsif. La méfiance du début se transformait rapidement en hostilité. Cette réaction s'explique bien. Les autochtones occupaient des endroits pourvus en eau et en nourriture dont dépendait leur survie. Et les ressources disponibles pouvaient ne plus être suffisantes pour satisfaire aux besoins des occupants. Ainsi, par instinct de survie, ils barraient la route à tout étranger qui s'approchait de leur habitat. Les réactions manifestées pour repousser les migrants étaient violentes afin de les éloigner à jamais. C'était le cas des véritables chasses à l'homme que les Égyptiens menaient à l'ouest et au sud du Delta contre les Libyens et les Éthiopiens. Lorsqu'aux XIII^e et XII^e av. J.-C., les Libyens étaient contraints par la faim, à cause de la désertification de leur milieu, de frapper aux portes du grand voisin, ils n'étaient pas les bienvenus. Les pharaons Séthi 1^{er} et Ramsès II avaient, par exemple, dressé des barrières sur leurs points de passage et y avaient posté des soldats. Ces derniers menaient fréquemment des raids contre les migrants pour les éloigner du paradis qu'était la vallée du Nil. Et même si ces pauvres Libyens avaient reçu, plus tard, l'autorisation pharaonique de s'établir à l'ouest du Delta, ce ne fut point par bienveillance. Ramsès III, qui avait remarqué leurs qualités militaires, avait accepté de les recevoir sur son sol à condition qu'ils s'engageassent dans son armée.

Ces mêmes combats, qui opposaient Égyptiens et Libyens pour la sauvegarde de lieux stratégiques indispensables à la vie, se produisaient entre Éthiopiens et Libyens. Les premiers, fuyant la chaleur et l'aridité de leur pays, pénétraient en Libye où ils se battaient contre les autochtones décidés à ne partager avec personne les avantages de leur terroir. L'écho de leurs luttes nous est parvenu grâce à Diodore de Sicile :

Il existe aux environs du Nil, dans la Libye, un endroit très beau, qui produit avec profusion et variété tout ce qui sert à l'entretien de l'homme ; et on y trouve, dans les marais, un refuge contre les chaleurs excessives. Aussi les Libyens et les Éthiopiens sont-ils continuellement en guerre, pour se disputer ce terrain.¹³

En outre, il faut noter que les rapports entre les Africains et les étrangers qu'ils recevaient étaient parfois conflictuels. Si les Grecs, à notre connaissance, avaient vécu en Égypte sans beaucoup de difficultés, ce n'était pas la même chose en Libye. La colonie grecque installée dans ce pays n'était

¹³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique III*, X.
Hérodote, *Histoires*

plus la bienvenue pour les autochtones. Selon Hérodote¹⁴, ceux-ci reprochaient aux Grecs de s'être emparés de leurs terres. La constatation, pour les Libyens, d'être privés d'une bonne partie de leurs ressources de subsistance, avait fait naître une vive inimitié entre eux et les Grecs. Les deux peuples avaient fini par se livrer une bataille qui avait vu l'intervention des Égyptiens en faveur des Libyens. La guerre fut remportée par les Grecs qui venaient de gagner ainsi le droit à une installation à durée indéterminée en Libye.

En Afrique ancienne, les relations entre autochtones et migrants n'ont jamais été les mêmes. Elles demeuraient tributaires de l'ouverture des premiers et du comportement des seconds. La cordialité dominait lorsque les autochtones ne se sentaient pas menacés et spoliés de leurs richesses. Dans le cas contraire, c'était la haine qui gagnait les cœurs et provoquait des combats meurtriers.

Conclusion

En Afrique, au cours de l'Antiquité, les hommes s'étaient beaucoup déplacés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du continent. Leurs migrations étaient dues à des causes humaines et naturelles. L'Afrique avait également accueilli de nombreux migrants étrangers qui avaient quitté leur pays pour ces mêmes raisons. Les contacts des autochtones et des migrants avaient suscité parfois des élans de solidarité, parfois de la haine. En étudiant ces mouvements migratoires, aujourd'hui, nous pouvons tirer des leçons du passé, soit pour éviter les migrations massives, soit pour améliorer le sort des migrants.

Bibliographie

Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique I*, texte établi et traduit par M. Ferd Hoefler, Paris, Charpentier, 1846.

Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique III*, texte établi et traduit par M. Ferd Hoefler, Paris, Charpentier, 1846.

GRIMBERG, Carl, *Histoire universelle I, l'aube des civilisations*, traduction Gérard Colson et adaptation française sous la direction de Georges H. Dumont, Paris, Nouvelles Éditions-Marabout, 1985. HÉRODOTE, *Histoires II*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1948.

HERODOTE, *Histoires IV*, texte établi et traduit par Ph. E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

OVIDE, *Héroïdes*, texte établi par H. Bornecque et traduit par M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 1928.

NOBLECOURT, Christiane Desroches, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, éditions Télémaque, Paris, 2004.

STRABON, *Géographie XVII-I*, traduction française Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1909.

¹⁴ *Histoires IV*, 159.
Hérodote, *Histoires*